

être exécutés à la Nouvelle-Calédonie. Ce sont les nommés Isidore Perrot, dit Zoco; Ernest-Henri Lamouche, Emile Andrieux, Henri-Adolphe Althaus, qui ont été passés par les armes à l'île des Pins.

Quant aux évènements qui se sont produits depuis l'arrivée de Nouroua du premier convoi de déportés, elles ne s'élevèrent qu'au chiffre total de neuf, y compris celles de Rochefort et de ses compagnons.

Les autres détenus évadés sont les nommés :

- Jules Deslandes, déportation simple, évadé sur le Vendon;
- Paul Robin, déportation simple, évadé par le courrier;
- Louis Contouly, déportation simple, évadé sur le courrier;
- Un immense incendie vient de détruire la grande fabrique de draps de M. Blin et Block, à Elbeuf.
- Les pertes matérielles sont évaluées à 185,000 fr. Cinq cents ouvriers sont sans travail.

**CRIME OUEUX.** — Un crime odieux vient d'être commis par une femme de Bastide, près de Mont-de-Marsan. Cette misérable, âgée de dix-huit ans, tué son enfant en lui faisant boire de l'eau bouillante. Elle est entre les mains de la justice.

### Variétés

Nous empruntons à l'Alphacach de Roubaix de 1875, la petite notice suivante, qui a pour auteur M. Leurdan-Testelin. A ce propos, nous que notre savant archéologue a bien voulu nous promettre la communication de quelques-uns de ses intéressantes études sur notre histoire locale. Ce sera une bonne fortune pour nos lecteurs et pour nous.

#### Roubaix à travers dix siècles

Roubaix, dont l'origine tudesque se perd au-delà de l'ère chrétienne, traverse, bourgade ignorée, la domination romaine ainsi que les premiers temps de la monarchie des Francs, et apparaît pour la première fois dans l'histoire à l'époque où s'établit le comté de Flandre. Mais il s'y montre alors tout formé : c'est une villa assise sur un ruisseau qui serpente dans la plaine, d'où son nom Rosbais; c'est un centre rural où vivent nobles et vilains, serfs et hommes libres.

Au neuvième siècle, chose singulière, la ville qu'on appelle Roubaix est restée au lieu où elle se trouve, mais elle est restée pauvre, mélangée d'un pur des superstitions germaniques ou de l'idolâtrie romaine. Roubaix est le dernier refuge de l'erreur, où l'on ose encore, à quelques rues du siège épiscopal de Tournai, poser les images des faux dieux, et c'est ce qui reste d'idolâtres aux alentours envenimés en foule offrir des sacrifices au démon. C'est d'après une relation contemporaine que Buzelin, Molanus et Bollandistes nous rapportent ce fait.

Il y avait cependant à Roubaix un évêque chrétien du nom de Théode; il était noble par sa race, plus noble encore par ses vertus. En l'année 887, inspiré par ses visions répétées, il se couvrit à Blandin, près de Tournai, d'un tabernacle de Saint-Eleuthère, dont les reliques, exhumées solennellement en l'honneur d'un nombreux clergé et du peuple des environs, furent exposées à la vénération des assistants. Frappés de ce fait mémorable et des éclatants miracles qui l'accompagnaient, nos idolâtres prières se soulevèrent enfin sans retour hors de l'évangile.

A ces chrétiens il fallait désormais une église, à cette église un pasteur, à ce pasteur une dotation, c'est-à-dire la terre sur toutes les terres productives du territoire. Ainsi naquit la paroisse, cette organisation suivit de près la conversion des habitants.

Un régime social nouveau, la féodalité, fait de notre villa une seigneurie considérable, devenue l'apanage d'une nombreuse famille qui prend son nom de *de Roubaix*, s'armant pour la croisade, en 1096, la série de ces valeureux seigneurs de la maison de Roubaix, race noble et dévouée, qu'on rencontre durant quatre siècles dans les conseils des rois, dans toutes les entreprises militaires, dans les ambassades, les missions et pieux voyages, au premier rang des chevaliers de la Toison d'Or; une généreuse et intelligente, qui ne se contente pas de la personne de Jean, de France et d'Isabeau de Roubaix, qu'après s'être jetés les bases de nos institutions, de nos hôpitaux, et assuré l'existence de notre industrie.

Grâce à l'influence de ses protecteurs, pour qui la prospérité et le bien-être de leurs sujets étaient un objet de constantes sollicitudes, une sorte de *de Roubaix*, Roubaix entre, dès le début du quatorzième siècle, dans la vie municipale, c'est-à-dire dans son existence propre, individuelle, civile. La commune s'établit; elle a son échevinage, sa loi, ses franchises; on lui donne un maire de ville, et elle en acquiert successivement les principaux caractères : enceinte qui renferme son agglomération urbaine, des privilèges de justice et de juridiction, une corporation manufacturière, une bourgeoisie, un sceau aux causes de la ville.

Quand Pierre de Roubaix voulut faire sa seigneurie une ville, ses premiers soins tendirent à y favoriser l'industrie, et il obtint de son souverain un privilège qui permettait aux habitants de Roubaix de licitement drapper et de faire de toutes laines. Telle fut la naissance, du moins la constitution légale de la fabrique de Roubaix. Elle fut aussi le point de départ du développement de la ville; car le privilège de 1469 attira à Roubaix un grand nombre d'étrangers qui pouvaient s'y

livrer librement à l'industrie, et la population se trouva presque triplée en moins de 30 ans. Du reste, cette progression se maintint dans la suite: on comptait à Roubaix 260 feux en 1497; un demi-siècle après, la notoriété publique lui en attribuait 600, c'est-à-dire plus de 4,000 habitants, si l'on admet en moyenne sept personnes par feu ou ménage.

A la confection de leurs peits draps, les manufacturiers de Roubaix ajoutèrent bientôt celle des tripes de velours, au grand dépit de leurs voisins de Lille. Ceux-ci ne voyaient pas sans inquiétude la manufacture de Roubaix sortir de ses langes, et cherchèrent à l'entraver en lui suscitant d'incessantes tracasseries. Ils seraient parvenus à empêcher cette nouvelle fabrication sans la constante opposition du gouverneur de Lille, qui, sans doute, se croyait obligé de protéger le plat-pays. Cependant, en 1553, ils devinrent si pressants qu'il fallut recourir aux procès. Dès ce moment, l'histoire de notre fabrique devient le récit de ses luttes contre les privilèges tyranniques qui resserraient son activité dans les bornes les plus étroites, contre le monopole criant qui ne lui laissait qu'à regret la confection de quelques genres d'étoffes grossières. Lutter fut le besoin, la destinée, le salut de nos pères, et ils luttèrent jusqu'au bout, souvent avec bonheur, toujours avec ce courage opiniâtre qui fait le fonds du caractère roubaisien.

Notre prospérité actuelle est le fruit de ces combats incessants, de ces efforts persévérants opposés durant trois siècles à la susceptibilité jalouse des villes voisines. Tous ne furent pas sans résultats immédiats; ils arrachèrent une à une des concessions qui permirent à notre fabrique de vivre d'abord, de se dilater ensuite, mais qu'il fallut encore défendre pied à pied jusqu'à ce que les édits de 1776 et de 1779 eussent proclamé la liberté industrielle. Ici commence une ère nouvelle, qui a fait de Roubaix, comme par enchantement, un centre manufacturier et commercial de premier ordre.

Toutefois, dans le régime que les édits battaient en brèche, nos magistrats faisaient une distinction bien marquée. Autant ils monopolisaient et excluaient l'oppression desquels ils avaient gémis si longtemps, leur était odieux, autant ils tenaient aux réglemens de police intérieure qui pouvaient servir de frein à la cupidité et conserver à nos tissus la confiance publique; aussi continuèrent-ils à prescrire des règles et des dimensions à chaque article de nouvelle création.

Une telle liberté réglée fut aussi la seule que crussent possible nos officiers municipaux, héritiers des vues et de l'esprit de l'ancien échevinage. Mais la constitution de l'an 3, ne reconnaissant aucune limitation dans l'exercice de l'industrie, fit passer dans les lois le régime de liberté sans frein qui dégénéra en licence, et contre lequel Roubaix, le dernier refuge des réglemens, ne cessa de s'élever pendant près de cinquante ans. Vœux de la Chambre consultative, projets de réglementation proposés par le Conseil des prud'hommes, contrats d'union contre l'altération des largeurs, ligne des négociants et des commissionnaires, apposition d'un plomb de largeur qu'on essaya de rétablir en 1843, tout dut céder à la liberté industrielle absolue qui passait définitivement dans nos mœurs. D'ailleurs, le moment était arrivé où la fabrique de Roubaix recevait une impulsion si vigoureuse, où son domaine était si étendu, ses produits si variés, ses débouchés si divers, qu'il devenait difficile d'assujettir plus longtemps le fabricant à d'autres règles qu'à celles que lui prescrivaient ses vœux particuliers, la mobilité des modes, le besoin d'une vente rapide ou les exigences de l'acheteur. Mais de tous ces efforts tournés vers la moralisation de l'industrie, il reste aux yeux de l'historien la justification glorieuse de cette devise roubaissienne : *Probitas et industria*.

Roubaix eut à supporter une large part des calamités que les troubles religieux du sixième siècle amenèrent dans notre contrée. Le désastre de notre église de Saint-Martin, deux fois pillée et dévastée, laissa longtemps dans l'esprit des habitants d'amers souvenirs. Mais invariablement attachés à l'antique foi de nos pères, ils surent se préserver de la contagion des doctrines hérétiques, et la réforme ne fit point chez eux de partisans. Leur fidélité religieuse ne fut pas plus ébranlée par le jansénisme, qui vint, au commencement du dix-huitième siècle, l'occasion de graves désordres dans notre ville, où la réputation pour les nouvelles doctrines se traduisit en violences contre le seul adepte qu'elles eussent gagné; violences et scandales qu'on ne saurait justifier, mais qui étaient l'expression d'une animadversion générale et unanime, également partagée par le reste du clergé, le magistrat, la bourgeoisie et le peuple.

Avec les progrès de l'industrie, s'est développé à Roubaix le goût du luxe. Le Roubaisien aime le faste dans ses constructions, dans ses meubles, dans ses vêtements; il aime les plaisirs de la table, les fêtes, les réunions, le cabaret; mais il a des qualités, et n'est nullement déshérité des vertus qui ont fait l'honneur des générations passées. On rend toujours hommage à ses sentimens religieux, à sa foi vive et profonde, et surtout à son inépuisable charité devenue pour ainsi dire proverbiale; précieux dépôt qu'il a recueilli de ses pères et qui a fructifié dans ses mains. Il y a chez le Roubaisien d'aujourd'hui, comme chez le Roubaisien d'autrefois, un grand

fonds d'honnêteté et de courage. Il est ingénieux, entreprenant, actif et laborieux. Attachés à leurs devoirs, bonnes épouses et mères chrétiennes, les femmes de Roubaix sont encore, par leur aptitude et le goût qui les distingue, de puissants auxiliaires industriels.

Theodore LEURDAN.

#### CHOSSES ET AUTRES

Un de nos honorables à un fils d'une huitaine d'années à qui, suivant l'usage traditionnel, on avait fait apprendre, à l'occasion du jour de l'an, une fable de La Fontaine.

Je dois dire que notre député prépare depuis un mois un grand discours sur les lois constitutionnelles. Le petit espégle, qui avait assisté plusieurs fois à la genèse de ce morceau d'éloquence, s'était demandé en vain ce que son père pouvait bien avoir à remuer ainsi les bras et à parler tout seul, mais la chose n'avait pas été perdue pour lui.

On, le soir du premier de l'an, après le dîner, tous les convives étaient réunis au salon. On demanda au petit garçon de réciter sa fable.

— Allons, Gaston, soit gentil, dis-nous ta fable.

Gaston, ayant bien que mal, récita son morceau. Chacun applaudit. Mais l'enfant, sautant brusquement sur les genoux de son père :

— A ton tour maintenant, papa ! dit-il. Récite-nous ta fable !

— Comment, petit polisson !

— Oui, oui, ta fable, ta grande fable, celle que tu apprends tous les matins en faisant de grands gestes et des grimaces devant l'arpoire à glace !

— Comme ça dure peu de temps, un minuscule !

Lors des fêtes du jour de l'an, la petite fille d'une des Excellences alors en exercice disait à une de ses petites amies :

— Voudras-tu venir, le dimanche, 9 janvier, tirer le gâteau des Rois au ministère ?

Et puis, après un petit temps de rêverie, elle se reprit en disant :

— Au ministère ? Ah ! mais nous n'y serons peut-être plus !

— Sur une tombe, à Bruxelles :

— Si-gil X..., conseiller « actuel » de S. M. le roi des Pays-Bas.

Un bien joli prospectus :

Monsieur X...

Maria les gens avec garantie.

LE SECRETAIRE DE M. X...

Maria aussi les domestiques mâles et femelles !!!

Epitaphie copiée dans un cimetière.

« J'attends mon mari. »

« 10 octobre 1840. »

Et au-dessous :

« Me voilà ! me voilà ! »

7 février 1864. »

#### Dentaire

Dentis et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs.

Edouard VERBURGHE, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges.

Roubaix, rue de l'Hospice, 8, Roubaix.

#### MAISON A PARIS

4, Boulevard Poissonnière, 4.

NOTA. — Ces dentiers ont l'avantage de ne pas remplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — Succès garanti.

#### HYGIÈNE DES FAMILLES.

La Matière médicale vient de s'écouler d'un produit qui rend de grands services dans les hôpitaux et qui est dû à un praticien distingué.

Les résultats des plus heureux confirment tous les jours l'efficacité du **Vin du docteur Cabanes (Kina Cabanes)** ; la substance qui fait la base de cette heureuse préparation est le Lactin-Ethosophe de chaux et de fer, substances qui, tout partie immédiate de notre organisme, vient enrichir le Quinquina, substance héroïque, qui contribue à donner à ce vin des qualités exceptionnelles et qu'on chercherait inutilement dans les autres vins médicamenteux avec lesquels il ne faudrait pas le confondre. Ces vins prennent le nom de Quinquina. Mais le plus grand nombre n'ont de similaire que leur appellation.

Le **KINA-CABANES VIN DU DOCTEUR CABANES**, donne au sang les principaux éléments qui lui manquent et par ce moyen le rend apte à remplir de nouveau son rôle réparateur et à influencer régulièrement l'économie altérée par la Chlorose, l'Anémie, l'affaiblissement qui domine la pathologie de la femme et qui survient avec tout leur cortège, décoloration générale de la peau et des membranes muqueuses, amaigrissement, pertes blanches, langueurs d'estomac, apasmes nerveux, etc.

Le **KINA-CABANES** sera toujours pris avec succès par les jeunes filles chlorotiques, dans les pertes blanches, les pâles couleurs, les faiblesses générales, les languiers d'estomac, le manque d'appétit, l'épuisement précoce, occasionné soit par l'exercice du travail ou des plaisirs, dans l'anémie, l'atonie des voies digestives, et des organes génito-urinaires, stérilité chez la femme, impuissance chez l'homme ; chez les jeunes gens ou jeunes filles que la croissance fatigüe; chez les vieillards qui sont affaiblis par l'âge et qui digèrent difficilement, dans les maladies de consommation, marasme, hydropisie, les névroses, etc.

Pendant la grossesse et l'allaitement, ce vin sera un bienfait, car l'enfant naîtra dans cette médication des forces multiples.

Ce vin se trouve dans toutes les pharmacies, principalement chez M. COUVREUR, rue Neuve, 20, à Roubaix.

PRIX : 4 fr. ; envoi par 6 bouteilles, en adressant un mandat de 20 francs à la Pharmacie L. PIETTE, à Toulouse, et pharmacie centrale de France, Paris. 6954 (C.)

#### Nouvelles du soir

On écrit de Paris, le 11 janvier 1875 :

« Hier soir, le lord-maire a dîné à la présidence. L'Elisée était illuminé sur toute la longueur de la façade du faubourg St-Honoré.

« La garde républicaine à cheval faisait le service d'honneur.

« Le maréchal de Mac-Mahon avait, dans le principe, l'intention de faire suivre ce dîner d'une grande soirée, mais les préparatifs du bal qui doit avoir lieu dans peu de jours l'ont empêché de donner suite à ce projet.

« La République française a lieu de croire que l'emprunt de la ville de Paris sera émis du 20 au 25 de ce mois.

« Hier à midi, au palais de l'Industrie, l'élection des membres de la commission constituante de la société nationale des artistes français.

« Selon la teneur d'un règlement élaboré à la direction des beaux-arts, 8 sculpteurs, 5 graveurs, 4 architectes et 14 peintres ont été élus.

« Le service télégraphique direct entre la Bourse de Paris et le Stock Exchange de Londres commencera à 8 heures ce matin.

« L'installation nouvelle au palais de la Bourse recevra pour le moment toutes les dépêches, celles qu'elles soient, entre 8 h. du matin et 9 heures du soir, l'ancien bureau télégraphique établi place de la Bourse ne fonctionnant plus que pendant les heures de la nuit.

« Avant peu toutefois, et dès que les derniers arrangements auront été pris, le nouveau bureau sera ouvert toute la nuit et l'ancien bureau sera complètement supprimé.

« Le XIX<sup>e</sup> Siècle annonce que, grâce à l'intervention de Madame la marquise de Mac-Mahon, la destitution qui avait frappé madame Pape-Carpentier a été rapportée.

« Le ministre de l'instruction a nommé Mme Pape-Carpentier inspectrice générale.

« Petite bourse du dimanche 100.42 1/2. »

#### Dépêches Télégraphiques

AFFAIRES D'ESPAGNE.

Madrid, 7 janvier, 5 h. soir. — (Arrivée seulement le 10 à 1 h. 15 du soir.) — Il est inexact que le gouvernement des Etats-Unis ait pris une attitude défavorable vis-à-vis de l'Espagne. La tranquillité règne dans toutes les provinces non occupées par les carlistes.

Madrid, 7 janvier, 10 h. 50 soir. — (Arrivée seulement le 10 à 2 h. soir.) — Les représentants de l'Espagne à l'étranger ont accusé réception au gouvernement de la circulaire relative à la proclamation d'Alphonse, roi d'Espagne.

Madrid, 8 janvier. — (Arrivée seulement le 10.) — Le Cardinal-Archevêque de Valladolid et la noblesse de Madrid partiront ce soir pour Valence.

On assure que le marquis de Molina sera nommé à l'ambassade d'Espagne à Paris, et M. de Coello à l'ambassade de Londres.

Barcelone, 9 janvier. — L'entrée de l'escadre dans le port a eu lieu vers 9 heures.

La frégate cuirassée *Maratona* stationnait sur la rade. Les matelots, montés sur les vergues, ont poussé de nombreux vivats. Les frégates ont tiré des salves de canon auxquelles a répondu le château de Monjuich. Tous les navires étaient pavés.

Le général Martinez Campos et beaucoup d'autres généraux arrivés de Madrid, sont venus, sur un canot, saluer le roi qui était en uniforme de général.

Une frégate anglaise qui se trouvait sur la rade n'a fait aucune démonstration.

La *Navas Tolosa* est restée à quelques centaines de mètres du port. Le roi est descendu en canot vers onze heures et s'est rendu à la place de la Paix, ancienne place de la Révolution. Une tente avait été dressée pour le recevoir. Toutes les autorités civiles et militaires l'y attendaient. Le canon tonna de toutes parts. La place, les fenêtres et les toits étaient borbés de monde. Toutes les maisons étaient pavées et décorées.

Sous la tente, le maire de Barcelone a adressé une allocution au roi qui l'a remercié. Puis don Alphonse est monté sur un cheval blanc pour se rendre à la cathédrale. Il est d'abord beaucoup de peine à percer la foule, qu'il saluait gracieusement.

Les troupes formaient la haie; la musique jouait. Le roi, entouré d'un cortège de généraux, a parcouru la Rambla au milieu d'acclamations enthousiastes. Les dames aux fenêtres agitaient leur mouchoirs; les femmes du peuple jetaient des fleurs. L'entrée a été vraiment triomphale.

Le roi s'est rendu à la cathédrale où il a assisté à un *Te Deum*. Il a ensuite passé la revue des troupes.

Le départ pour Valence, toujours à bord de la *Navas Tolosa*, paraît fixé à demain midi.

Ce soir, représentation de gala.

La frégate *Nymancia*, partie de Carthagène pour aller au-devant du roi, a croisé sans apercevoir la *Navas Tolosa*. On assure qu'elle est allée jusqu'à Marseille.

On mande de Barcelone, 10 janvier : « A la représentation de gala, qui vient d'être donnée au théâtre *Liceu*, le roi, entouré de toutes les notabilités, a été acclamé à son entrée. Le programme se composait de fragments de *Hervani*, de *Lucie de Lamermoor*, avec Mme Alberti, et des *Se et* de l'acte de *Faust*, chantés en italien. La Rambla et la rue Saint-Ferdinand étaient seules illuminées.

« Le départ du roi est fixé à demain, 2 heures. »

Barcelone, 10 janvier. — Un corps carliste a attaqué Mataro avec l'intention de faire coïncider son attaque avec l'entrée du roi à Barcelone. Il a été repoussé par la population.

Londres, 10 janvier. — On dément de source certaine la nouvelle donnée par l'*Observer*, que le roi d'Espagne, avant de quitter Paris, ait été fiancé à une fille du duc de Montpensier.

#### Barcelone, 10 Janvier, soir.

« Hier, le roi a été offert, le Roi a porté un toast à la réorganisation de l'armée et de la marine, non dans un but de guerre, mais dans le but du maintien de la paix. Il a dit que la paix fait le bonheur des peuples, et qu'il a été appelé pour rendre l'Espagne heureuse.

Ce matin, le roi a assisté à la messe; il a reçu une députation des dames de Barcelone et une députation d'ouvriers. S. M. a posé ensuite la première pierre d'un Institut.

Le roi est parti à 2 heures, très-satisfait de la réception qui lui a été faite à Barcelone. Il arrivera à Valence demain à midi, et il sera à Madrid mercredi.

Madrid, 10 Janvier, soir. — La *Gaceta* annonce que les carlistes ont été mis en déroute à Vinaroz (Valence) pendant 40 morts, 38 prisonniers et beaucoup de blessés.

Le marquis de Silva de Alégre est nommé introducteur des ambassadeurs.

Un décret rétablit les ordres de Charles III, d'Isabelle la catholique et de Marie-Louise.

Barcelone, 10 Janvier, soir. A bord de la *Navas de Tolosa* 4 h. 30 s.

Nous sommes en route depuis ce matin 2 heures, suivis de la *Numanzia*. Les matelots dansent devant le roi, la *Munera* (danse galicienne).

La députation de Barcelone prend congé du roi pour retourner à terre.

La traversée s'annonce comme devant être bonne.

Le roi restera au moins un jour à Valence.

#### COMMERCES

##### Avis divers

COMMERCES D'ANVERS DU 9 JANVIER.

Céréales: Calme et affaires restreintes. Traité friement Californie fr. 26 3/4 par 100 kilos.

Sauz invariable fr. 20 1/2.

Orges soutenues, Danube fr. 18 7/8.

avoine sans variations.

Cuirs: Vendu en cuirs secs: No 434, 230 Buenos-Ayres, vaches et boeufs, 10,115 k., fr. 189; St-Thiber, 163 id. id. 12 1/2 k., fr. 131; Emma Julcke, 201 Montevideo, boeufs, 9,940 k., fr. 132; St-Archimède, 180 Buenos-Ayres, vaches, 9,175 k., fr. 146.

En cuirs: No 400, 100 Buenos-Ayres, vaches, 19,474 k., fr. 94; No 409, 350 Montevideo, boeufs, 23,32 k., fr. 98; No 464, 100 Uruguay, vaches, 21 1/3 k., fr. 100; No 59, 100 Buenos-Ayres Goyva, boeufs, 25,23 k., fr. 97; St-Rubens, 88 Buenos-Ayres, Mat. boeufs, 13,20 k., fr. 84; 200 id. id. 20,23 k., fr. 84 62 id. id. 32,40 k., fr. 81; Vaderland, 100 E. W. vaches, 25 k., fr. 63.

Favine: L'importation de farines d'Amérique étant impossible par suite de l'élevation du fret, la marchandise disponible sur place est estimée à prix très-élevés, fr. 28 4/2 à 30 le baril. Par contre les farines françaises sont assez bien offertes, toutefois les cours ne dépassent pas davantage fr. 34 1/4 à 36 1/2 les 100 kilos. Dans les indigènes la consommation s'approvisionne au fur et à mesure de ses besoins de fr. 36 à 37 les 100 kilos.

Laines: Prix ferme. Vendu 32 bal. nouvelle tonte et 25 bal. dite ancienne tonte saint de La Plata.

Peaux de Moutons: Traité 89 bal. peaux de B.-A. de 148 à fr. 170 par 100 kilos.

Pétrole raffiné: Les prix ci-après s'entendent pour partie premier coût. Responsable par et tenu fr. 20 1/2. Branson courant du mois payé et tenu fr. 26; février, payé fr. 26, tenu fr. 26 1/2; mars fr. 26 1/2; avril payé fr. 26 1/2, mai tenu fr. 26 3/4; septembre fr. 31 et 4 derniers mois fr. 31 1/2 les 100 kil.

Roques de Cuirs: Traité par Emma Julcke, 8 bal. or, fr. 17; id. bal. paille de boeufs, fr. 33; Ann. 2 bal. or, fr. 17; Schwediger, 2 bal., Gargas avar., fr. 15 par 50 kil.

Sauzina: Affaires nulles. On détaille le Wilcox à fr. 39 1/4 et Fairbanks à fr. 39 par 50 kil.

Salaissins: Marché sans changements. Traité 30 sacs, gros Baech fr. 133 les 100 kil.

#### CHANGES (Cote Choisy-Desfossés.)

##### VALEURS SE NEGOCIANT A TROIS MOIS

A trois mois.

Escompt.			
3 1/2 Amsterdam	..	211 5/8	à 211 7/8 et 4 0/0
6 0/0 Hambourg	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
6 0/0 Berlin	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
4 0/0 Francfort	..	191 1/8	— 191 3/8 — 4 0/0
6 0/0 Fribourg	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
6 0/0 Bâle	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
6 0/0 Liège	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
4 1/2 Vienne	..	201 1/2	— 201 3/4 — 4 0/0
1 1/2 Trieste	..	..	.. — 4 0/0
7 1/2 Saint-Petersbourg	..	249 ..	— 241 .. — 4 0/0

A court terme.

3 1/2 Amsterdam	..	211 3/8	— 211 5/8 — 4 0/0
6 0/0 Hambourg	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
6 0/0 Berlin	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
4 0/0 Francfort	..	191 1/8	— 191 3/8 — 4 0/0
6 0/0 Fribourg	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
6 0/0 Bâle	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
6 0/0 Liège	..	191 3/8	— 191 3/8 — 4 0/0
4 1/2 Vienne	..	201 1/2	— 201 3/4 — 4 0/0
1 1/2 Trieste	..	..	.. — 4 0/0
7 1/2 Saint-Petersbourg	..	249 ..	— 241 .. — 4 0/0

##### VALEURS SE NEGOCIANT A VUE

A vue.

6 0/0 Londres	..	25 17 1/2	— 25 22 1/2 — 5 0/0
4 1/2 Belgique	..	116 ..	— 116 .. — 4 0/0
6 0/0 Italie	..	9 5/8 p.	— 9 5/8 p. — 5 0/0
6 0/0 Suisse	..	116 p.	— 116 p. — 5 0/0

A court terme.

6 0/0 Londres	..	25 13 1/2	— 25 18 1/2 — 5 0/0
4 1/2 Belgique	..	116 p.	— 116 p. — 4 0/0
6 0/0 Italie	..	9 5/8 p.	— 9 5/8 p. — 5 0/0
6 0/0 Suisse	..	116 p.	— 116 p. — 5 0/0

#### Le Commerce, revue d'économie

Chrétiens; paraissant tous les mois. — Un an: 25 fr. — Etranger: 30 fr. — Bureau: 20, rue Cassette.

Sommaire du numéro de Janvier :

1. Les peuples, naines de l'Inde, par Ernest Fabron.
2. De la Constitution française, des Etats généraux et de la loi électorale, par Gustave Dauvergne.
3. Nuestra Dona de Guadalupe, par Léon le Vivre.
4. Le catholicisme en Russie, assisté à la rupture avec Rome (1866), par L. Lesœur, prêtre de l'Oratoire. — Une émigration de pays étrangers. Notes de voyage (suite et fin).
5. Les parcs français à l'occasion du procès d'Armin, par Xavier Saut.
6. Rapport sur l'usage des apprentis et des jeunes ouvriers, par le Vicomte de Malmont.
7. Le congrès de Lyon, ou les œuvres catholiques (suite), par Antonin Rondet.
8. Le Congrès de la nuit, par F. Levé.
9. Bulletin bibliographique.

En vente chez Ch. Delagrave, libraire-éditeur, 58, rue des Ecoles, Paris.

#### LA 37<sup>e</sup> LIVRAISON DE L'ATLAS DE BRUE

revu par H. Layanon, membre de l'Institut.

L'utilité d'un atlas universel estropié pour être contestée. L'homme du monde, grâce à la rapidité des communications, se trouve initié sans retard aux événements dont les contrées les plus reculées sont le théâtre, et l'Atlas est devenu l'indispensable compagnon du voyageur. L'Institut géographique de Paris a voulu mettre à la portée de tous un ouvrage d'une haute valeur scientifique, d'une extrême précision, et d'une exécution parfaite, jaloux de remettre en honneur une étude dont la nécessité s'impose de jour en jour avec plus de rigueur. L'Atlas de Brue, revu avec un soin scrupuleux par M. Layanon, membre de l'Institut, professeur au collège de France, vice-Président de la Société de Géographie, est mis au courant des plus récentes découvertes de la science moderne, et est conformé avec les derniers événements de la politique contemporaine dans les cinq parties du monde.

Chacune des 67 premières livraisons contiendra une belle carte gravée sur acier et imprimée en taille douce. Le titre, la préface, la table formeront la 68<sup>e</sup> et dernière livraison.

Le prix de chaque livraison est fixé à 1 franc.

#### SANTÉ A TOUS

rendus sans souffrir et sans frais, par la délicieuse farine de santé de Du Barry, de Londres, dite

#### REVALESCIERE

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, époussante, mélancolie, diabète, faiblesse, insomnie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membra, muqueuses, corvée et sang, 78,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelnau, le duc de Pluskov, Madame la Marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure No 48,614. — M<sup>me</sup> la marquise de Bréhan, de 7 ans de *Maladie de foie*, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tous les corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure No 62,986. — M<sup>lle</sup> Martin, de *Suppression des règles et Danes de Saint-Guy*, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revalsciere*.

Cure No 65,112. — E. Payard, de *Gastralgie et vomissements*. Il n'avait plus de lait sur ses seins, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure No 62,845. — M. Boillet, curé, de 36 ans d'*Asthme avec étouffement dans la nuit*.

Cure No 70,421. — M. A. Spadaro, d'une *Constipation opiniâtre* de 9 ans. C'était terrible, les médecins hors de chez lui, qu'on disait qu'il n'y avait plus moyen de le guérir.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalsciere* se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant, ou après certains plats compromettants, oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorent le sommeil, l'appétit et la digestion. Ils sont plus sains que même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — *Revalsciere chocolatée*, rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 176 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Collette, pharmacien; Morel-Bourgeois; Léon Dauxion, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville; à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co, 26, Place Vendôme, à Paris.

#### Rhumes négligés, bronchites chroniques, phthisie.

Traitement rationnel et économique par les *capucines de Goudron de Guyot* — 2 fr. 50 la boîte. — Dépôt à Roubaix, pharmacies Collette, à la pharmacie, Lefèvre, et la plupart des pharmaciens.

#### 106, RUE NATIONALE, 106

(angle du Square Jusquin)

#### LILLE

#### MACHINES A COUDRE

Véritables Américaines

#### WHEELER & WILSON

Unique Méd. d'Or, Paris 1867

Unique croix de France-Joseph Exp. 1875, VIENNE

Aucune véritable *WHEELER & WILSON* sans la marque de fabrique ci-contre qui se trouve sur le mouvement et sur le bâti.

La fabrication de *WHEELER & WILSON* ne dépasse pas 800,000 comme numéros d'ordre. Ne confondez pas avec des machines américaines annoncées ailleurs au-dessous du cours. Le numéro d'ordre supérieur aux 800,000, les trouvant sur la plaque, est le véritable. Ne l'achetez que de profiter des derniers perfectionnements.

Toutes les *SILENCIEUSES* ne sont que des imitations européennes de la véritable machine américaine *W. & W.*

#### Sauz dépot pour le Nord

M. BEELING

#### 106, RUE NATIONALE, 106